

FIVE KINGS

*Shakespeare plus
contemporain que jamais*

FR | Olivier Kemeid transpose le cycle des rois de Shakespeare et met à nu les mécanismes du pouvoir et les cancers qui les rongent. **GILLES BECHET**



En février 1939, Orson Welles livrait à Broadway sa première ébauche de *Five Kings*. Le projet était démesuré: rassembler dans un seul texte les intrigues et les personnages de neuf pièces historiques de Shakespeare pour un spectacle fleuve. Desservie par l'impréparation et boudée par le public, la production est abandonnée. 76 ans plus tard, l'auteur québécois Olivier Kemeid reprend le projet à zéro en écrivant sa propre adaptation du cycle des rois qu'il transpose à l'époque contemporaine pour mieux démonter les mécanismes du pouvoir. 13 comédiens se partagent 34 personnages dans un spectacle hors norme de plus de cinq heures.

Que fait-on avec l'ombre de Welles ?

OLIVIER KEMEID: L'ombre de Welles m'a aidé. Celle qui, paradoxalement, était très pesante, c'est celle de Shakespeare. C'est un tout jeune Welles, dans les années 30 qui se permettait de hacher menu la poésie shakespearienne en lui rendant

hommage. Ça m'a ouvert des coudées et m'a permis de m'y engouffrer à mon tour.

La transposition historique était-elle une évidence dès le début ?

KEMEID: Oui. Très vite le méta-cadre de la guerre de Cent Ans, de cet affrontement entre les Anglais et la grande figure de l'autre qu'est le Français, celui qui est à la fois attirant, mystérieux et qui déclenche la peur. Je ne pouvais que le transposer dans le conflit avec le Moyen-Orient que je ne nomme jamais, mais dont le référent est évident.

Il est fascinant de voir que de décennie en décennie, une autre thématique s'enchaîne.

KEMEID: J'ai voulu remonter à la source de ces cinquante dernières années. Shakespeare effectue la même démarche. Le cycle des rois finit avec le grand-père d'Élisabeth qui veut savoir ce qui a permis aux Tudor de prendre le pouvoir, il plonge ainsi dans les quatre-vingt dernières années avant Henri VIII. De la même manière, j'ai voulu m'immerger

“Les plus beaux moments des rois viennent quand ils sentent la mort approcher et que plus rien ne compte”

dans le demi siècle qui nous précède. Tout commence avec cette décennie très particulière des années 60 qui pour nous renvoie à la fois à une autorité politique



encore légitime, du moins dans la tête des gens, et à une société assez figée dans ses repères sociaux et culturels. Ensuite, je voulais évoquer les débauches des années 70, et le retour à une forme d'individualisme avec le pouvoir de l'argent dans les années 80 et ainsi de suite.

Vous avez apporté une attention spéciale aux personnages féminins.

KEMEID: C'est une grande question qui s'est posée à nous dès le début, sachant que l'œuvre de Shakespeare, en tout cas dans son cycle des rois, ne donne pas de grands rôles aux femmes. À partir de Henri VI, des personnages importants émergent, je pense à Marguerite évidemment, et je pense à la Duchesse d'York. Je voulais en parler de manière assez franche et radicale. Notre pièce commence avec des rôles de femmes plutôt passifs et au fil des avancées dans les décennies, elles prennent de plus en plus de pouvoir. Certaines d'entre elles doivent épouser les façons de faire des hommes

qui sont donc tout aussi dommageables et tout aussi «pourries», pour reprendre l'analogie du Royaume du Danemark dans *Hamlet*. Mais en même temps, dans d'autres cas, leur position de victime les amène à avoir un regard de Cassandra, un don de prophétie qui leur permet de parer à certaines tragédies. Je ne veux pas tout dévoiler, mais il y a une certaine forme d'appel d'espoir. Peut-être qu'un autre monde sera possible quand certaines de ces femmes auront trouvé leur place dans l'échiquier politique.

Il y a assez peu de décor et vous jouez beaucoup avec le travail des lumières. Est-ce une influence du cinéma ?

KEMEID: Complètement. C'est même

une influence directe de Welles. Martin Labrecque, notre concepteur lumière, présente dès les premières étapes du projet et qui est un fan absolu de Welles, nous expliquait que Jean Rosenthal, l'éclairagiste de Welles lors des représentations de *Five Kings* en 1939, est considérée comme la mère de tous les éclairagistes de théâtre. Elle est la première à sculpter l'espace de manière cinématographique. Elle ne fait pas qu'éclairer les acteurs, ce qui est une nouveauté pour l'époque. Il y a aussi une innovation technique: Welles utilise un plateau tournant. Bref, c'est un moment charnière pour la mise en scène et l'histoire du théâtre. Martin Labrecque s'est passionné pour cette éclairagiste et s'est beaucoup penché sur les ombres et sur cette idée de délimiter un espace par la lumière. Il a aussi travaillé avec le vidéaste Gabriel Coutu-Dumont pour créer une espèce de vidéographie lumineuse.

Vous dites avoir passé cinq ans dans la forêt Shakespearienne, qu'en avez-vous ramené ?

KEMEID: Je ne suis plus tout à fait le même depuis ce passage. Je dois d'abord dire qu'il y a eu des moments de perte et d'angoisse terribles. Évidemment aussi, des moments d'extase. Dans ces moments où je me suis senti écrasé par toute cette masse, prêt à abandonner, c'est le collectif qui m'a sauvé. Shakespeare et cette pièce sont pour moi la concrétisation du travail de la pensée politique et de l'incarnation de ce travail dans les corps. L'autre aspect qui m'a bouleversé, c'est cette idée de voir des hommes et des femmes passer leur vie à tenter d'avoir une couronne et dès qu'elle est posée sur leur tête, un cancer à la fois physique et moral se met à les ronger, et ils vont passer le restant de leurs jours à tenter de conserver cette couronne. Les plus beaux moments des rois viennent quand ils sentent la mort approcher et que plus rien ne compte. Plus aucune stratégie, plus aucun mensonge n'est possible. Ils se dévoilent et deviennent poètes. Ce sont des moments fabuleux. **A**

Ⓢ FIVE KINGS, L'HISTOIRE DE NOTRE CHUTE
19 > 23/4, Théâtre de Poche, www.poche.be

NL | De voorstelling *Five kings, l'histoire de notre chute* doet waar Orson Welles niet in slaagde: de vijf konings-tragedies van Shakespeare aan elkaar vlechten om zo de mechanismen van de macht bloot te leggen.

EN | The performance *Five kings, l'histoire de notre chute* succeeds where Orson Welles failed: to combine Shakespeare's five royal tragedies in order to expose the mechanisms of power and the cancers that eat away at it.